

C'EST À DIRE

Le pont du rire

Le Pont de la Chapelle a fait couler beaucoup d'encre et de larmes. Est-il permis d'en rire?

Par Jean-Bernard Vuillème

C'est par un éclat de rire absolument spontané que j'avais accueilli, au matin du 15 avril 1993, l'annonce de l'incendie du Pont de la Chapelle, à Lucerne. Le rire ne se commande pas. Comme le cri, il surgit en nous, rescapé de la police du langage et des bonnes manières. Le fait même de vouloir le retenir ne changerait rien à la réalité de son surgissement.

Dire qu'on a ri hors d'un contexte comique, et en particulier à propos d'un événement ayant généralement suscité des lamentations, voilà qui prend les allures d'une provocation ou, sinon, d'un aveu. Mais loin de moi l'idée de me vanter de ce rire-là! Un souci de sincérité m'oblige pourtant à le mentionner au moment d'aborder ce sujet brûlant récemment remis d'actualité par l'inauguration d'un nouveau pont (auquel je souhaite longue vie) et par la parution d'un petit brûlot sobrement intitulé «Lucerne» et signé Léon Tolstoï.*

Je me suis interrogé sur cette crise d'hilarité plutôt incongrue, pour ne pas dire indécente, car il n'est pas dans mes habitudes de rire des mauvaises nouvelles. Sans doute le ton catastrophé accompagnant l'annonce de l'incendie et l'espèce de deuil national que semblait engendrer la perte du Pont de la Chapelle n'étaient-ils pas dépourvus de comique dans le contexte d'une Suisse peinante à s'ouvrir à l'Europe et s'accrochant d'autant mieux à ses lieux symboliques. Car si les symboles se mettent à piquer feu au moment où nous avons besoin de solliciter leur immuable présence, que restera-t-il de la Suisse?

Il se trouve que les symboles d'authenticité ne sont souvent tissés que de fantômes. En postface de «Lucerne», Maurice Born, son éditeur, s'est livré à une petite enquête édifiante d'où il ressort que le Pont de la Chapelle ne valait pas tripette

du point de vue de l'authenticité. Enjambant certes la Reuss depuis le 14e siècle, il a été raccourci de moitié en 1860, et surtout démoli aux deux tiers un siècle plus tard. Quant aux «inestimables peintures» sur bois, les rénovations des années 80 les ont réduites à autant d'imitations d'elles-mêmes, selon le principe de clonage du typique dont le pont inauguré en grande pompe le 14 avril dernier n'est que l'ultime avatar.

Et que dit Tolstoï dans ce «Lucerne» (extrait d'un texte intitulé *Le Prince Nekhludoff*)? Nous sommes en 1857 et l'écrivain vient de descendre au *Schweizerhof* alors flamboyant neuf. Il parle d'un pont lucernois sacrifié au 19e siècle pour le quai du *Schweizerhof*. Il s'agissait du plus vieux pont de la ville, le Pont de la Collégiale, construit en 1260. Sacrifié «pour complaire aux touristes anglais», écrit Tolstoï, pour satisfaire leur goût, pour empêcher leur argent». Comment ne pas voir dans le Pont de la Chapelle de 1994, si rapidement dupliqué, la répétition d'une histoire pareillement complaisante, et authentiquement révélatrice, dans laquelle les Japonais ont simplement remplacé les Anglais?

Le séjour de Tolstoï au *Schweizerhof* est marqué par de mélancoliques observations sur sa clientèle, puis par une sainte colère motivée par les faits suivants. «Le 7 juillet 1857, à Lucerne, devant l'hôtel appelé le *Schweizerhof*, un pauvre musicien ambulant a joué de la guitare et chanté pendant une demi-heure. Près de cent personnes l'écoutaient. A trois reprises, il a supplié ces personnes de lui donner quelque chose. Pas une seule ne lui a donné et beaucoup se sont moquées de lui».

Si quelque chose avait changé sous la pluie la plus touristique du monde, à Lucerne, un pont vraiment neuf eût peut-être été inauguré le 14 avril dernier.

J.-B. V.

* «Lucerne» par Léon Tolstoï, Canevas Editeur, 1994.

DIL

E

e

Un p
latioPar Pi
Corres

«L

doxale.

mais n

Chine d

leur soi

des d

Hongko

par Pél

ans de

trois ar

juillet

98% ch

abime

chinois

récent

haitent

tanniq

gnent

la «mè

server

cents à

dragon

de réfo

instau

Chris F

Trop t

iraient,

loin.

Que

Anglais

d'accor

territo

princip

de l'acc

sera-t-e

on espè

se, l'e

Autant

qui n'o

se de

«Roche

Une



LUCERNE - Les symboles d'authenticité ne sont souvent tissés que de fantômes.